

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XII

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an... \$1.00 Six mois... \$0.50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à :

L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL, Tignish, Jeudi 16 août

Rumeur d'Élection

La rumeur d'élections générales prochaines dans le Nouveau-Brunswick semble se confirmer. Dans les deux camps l'activité est générale. L'opposition doit tenir sa convention dans quelques jours.

L'archevêque d'Halifax

Le Rev. M. E. J. McCarthy, curé de la paroisse de Ste. Marie d'Halifax a été officiellement informé, la semaine dernière, qu'il avait été nommé archevêque du diocèse. La consécration du nouveau prélat aura lieu le deuxième dimanche du mois de septembre.

Mort du Rev. M. F. Cormier

Nous regrettons d'apprendre la mort du Révérend M. F. Cormier, curé de la Haute-Abonjagane, N. B. Il a succombé, samedi soir à une longue maladie.

Le Révérend M. Cormier était universellement connu et aimé dans toute l'Acadie dont il était l'un des fils les plus éminents.

Il était l'un des généreux bienfaiteurs de l'université St. Joseph. Il était âgé de soixante et un ans.

Il a été inhumé à St. Joseph.

Le Rév. M. Cormier, veuve du défunt, attaché à la cure de la Haute-Abonjagane, il y a quelques semaines, prendra la direction de la paroisse.

Le Rév. M. Cormier naquit à Memramcook en 1845. Il fit ses premières études à Ste. Anne de la Pocatière, P. Q., et les termina à St. Joseph de Memramcook. Il était le plus ancien prêtre acadien vivant ayant été le premier ordonné prêtre dans sa paroisse natale qui a déjà donné quatorze prêtres à l'Acadie. Il fut ordonné en 1870 par Mgr. Sweeney il servit d'abord à St. Jean comme desservant puis à Fredericton, d'où il fut transféré à Fok Creek et de là à Cocagne, et Kachibouguac.

Les tout Petits

Quand faut-il commencer la formation religieuse des enfants ? Dès le début de la vie, l'enfant doit être soumis à une direction. En naissant, il apporte avec lui tout un monde où le bien et le mal se combattent.

Le grand Saint-Augustin qui a connu le cœur humain à tous les âges écrit dans ses "Confessions" : "La faiblesse des organes est innocente chez les enfants, mais non pas leur âme. J'ai vu moi-même un petit enfant dévoré par la jalousie, il ne parlait pas encore, mais tout pâle, il regardait d'un œil innocent son frère de lait. Est-ce innocence chez un enfant que de ne vouloir pas partager une source de lait si abondante avec un enfant qui ne peut en avoir que ce qu'il donne. Dieu, cette innocence n'existe

pas. Ce qu'ils sont avec leurs maîtres et leurs pédagogues, pour les noix, les balles les oiseaux, ils le sont plus tard avec les rois et les magistrats, pour de l'or des terres, des esclaves ; les objets de la passion changent avec les années.

Puisque les instincts de l'enfant sont mauvais, le devoir des parents est d'empêcher qu'ils deviennent pires. Il y va de l'avenir de l'enfant, il y va de son bonheur aussi. On redresse l'arbre quand il est jeune ; plus tard, on le briserait.

Que d'illusions chez beaucoup de parents ! Ils gâtent les enfants au premier âge. Ceux-ci grandissent en éfforterie. Les gâtes du premier jour d'ordinaire, les vauriens et les révoltés de l'adolescence et de la jeunesse. On veut réagir ; mais le pli est foncé. Ces "riens" que l'on négligeait au début ont amené la honte à foyer et produit le désespoir de toute une famille. Mon enfant, dites-vous, est trop petit pour être vicieux.

Grande erreur ! Est-ce que le mal ne prend pas toutes les formes, selon l'âge et les circonstances ? Il est vicieux à la manière des petits, en attendant qu'il le devienne à la manière des grands. Le mal ne se juge pas aux seules apparences, et le sourire de l'enfant cache plus d'une perfidie. Le mal est dans le cœur et c'est à la formation de ce jeune cœur que vous devez travailler. Sous des airs naïfs et attrayants, vous ne voyez que beauté et innocence. Hélas ! en allant au fond, on y découvre bien autre chose. Le petit questionnaire vous étonne et vous charme. Réfléchissez donc sur la question, et vous verrez si tout y est innocent.

Dans une famille, le dernier venu, est choyé. On ne sait que faire pour faire valoir ses petites grâces. On fait des prodiges pour ses ajustements. Et voilà comment dès l'âge le plus tendre, qu'on met l'enfant à mauvaise école—école de vanité et de coquetterie.

Les mères du bon vieux temps faisaient autrement les choses. Leurs mains suffisaient à tout, à pétrir le pain de la famille et à confectionner les vêtements des enfants. Le même étoffe servait à tous, et chacun recevait sa part selon l'âge et la taille. L'habit était un vêtement, point une parure et un colifichet. On s'habillait pour se couvrir non pour se faire voir.

Cela donnait du sérieux aux enfants, parce qu'ils se sentaient traités en créatures du bon Dieu, nullement en pantins ou en poupées.

Pitié pour ces petits ! Enseignez leur le bien, le vrai, la vertu ; ils n'apprendront que trop tôt et par eux-mêmes, les bagatelles de ce monde. Soyez bons, mais soyez justes et fermes. Ne les trompez pas, même en jouant avec eux. Corrigez leurs mauvais instincts, sans brutalité, mais sans faiblesse. Ne renvoyez pas à plus tard et à l'école le soin de les former et de les redresser. L'école est le plus souvent impuissante sur ces natures mal dirigées au début de la vie.

Parlez à l'enfant du bon Dieu, de la bonne Vierge ou de l'Ange Gardien. Montrez-lui le ciel. Qu'il est beau, l'enfant qui regarde en soulevant le ciel et y place, déjà ses destinées.

Apprenez-lui à se mettre à genoux, à réunir ses petites mains, à prier pour vous, pour ses frères, ses sœurs, et tous ceux qui l'aiment, le soignent et le dirigent.

Plusieurs jours à Rogersville, N. B. M. et Mme. François B. Arsenault m'accompagnaient.

Il y avait long-temps que j'entendais parler de Rogersville, mais je pensais guère que l'Acadie possédait une si belle paroisse.

Partis de Lawrence le soir du 27 juillet nous arrivâmes à Rogersville le dimanche à deux heures du matin, où de suite nous nous rendîmes chez M. Joseph Gaudet, Le zèle, qui nous reçut à bras ouverts. L'heure de la messe étant presque

arrivée nous nous rendîmes à l'église. Ici j'ai été frappé d'étonnement en voyant ce magnifique temple élevé à la gloire de Dieu. Le Rev. Patrie Chiasson célébrait la messe ce jour là et le sermon fut prononcé par Mgr. Richard. Après la messe je me rendis chez M. Gaspard Richard et de là chez M. Melme Chiasson où la journée se passa. Lundi matin, accompagné de M. et Mme. Melme Chiasson ainsi que Mme. Eusèbe Galtant nous nous rendîmes chez M. Philias DesRoches, anciennement de l'Étang des Clous. M. DesRoches a fait beaucoup de progrès depuis qu'il est ici. Il est très à l'aise. De là j'ai visité presque tous les anciens amis de Tignish, qui se trouvent domiciliés à Rogersville, depuis des années. J'ai remarqué qu'ils sont très à l'aise et semblent aimer leur pays d'adoption. Ensuite une visite au monastère des Trappistes. Les révérends pères nous ont reçus avec la plus grande cordialité et nous ont fait visiter tous leurs dépendances.

Mardi matin nous prîmes l'autre direction nous rendant chez M. Moïse Chiasson let son gendre M. Maxime Arsenault, qui eux aussi, semblent prospérer sur leur terre neuve. M. Moïse Chiasson est arrivé à l'âge de 77 ans mais à le voir on dirait un homme de 40 ans. La récolte de ces missions semble être des meilleurs. Déjà je me rendais à Rosaireville où j'eus le plaisir de saluer M. Danjien Wedge, l'un des habitants les plus à l'aise de la paroisse. Mercredi nous nous rendîmes aux moulins de M. Chiasson. M. Chiasson semble faire de très bonnes affaires.

J'ai visité tous mes amis et connaissances de l'île qui demeurent à Rogersville. Partout je les ai trouvés à l'aise. Je suis enchanté des belles perspectives de leurs récoltes. Je serai content de voir les jeunes hommes de l'île, qui n'ont pas de terre chez eux, se rendre à Rogersville, pour s'y installer, en cultivant la terre, qui serait beaucoup plus profitable et pour leur santé et pour leur âme, que de s'émigrer aux États Unis.

Avant de partir de Rogersville, M. Melme Chiasson nous fit l'honneur d'organiser une soirée, afin de réunir les amis pour une heure de plaisir. Il y eut musique et discours, chant, etc. Des discours très patriotiques furent prononcés par MM. Pierre Vinuila, maître chanteur, Gaspard Richard et Melme Chiasson. Après un réveil très mérité, on se sépara en se souhaitant prospérité et au revoir.

J'arrivai à Lawrence samedi matin, en temps pour assister à une soirée de surprise donnée à M. Jean J. Chiasson à l'occasion du 44 anniversaire de sa naissance. Les membres de la famille, aussi qu'un grand nombre d'amis, étaient présents. Une adresse fut lue à M. Chiasson, par sa fille aînée, Mlle. Minnie et beaucoup de cadeaux lui furent présentés. Au nombre de ceux qui étaient présents je remarquai M. et Mme. Melme Chiasson, M. et Mme. Moïse Chiasson, M. et Mme. François B. Buote, M. et Mme. Benoit Arsenault, M. et Mme. Jean Gaudet, M. et Mme. Arcade Chiasson, M. et Mme. Marcel Arsenault, M. et Mme. Joseph No Gaudet, M. et Mme. Joseph Parent, M. et Mme. Marcelin Perry, M. et Mme. Fy-dèle Chiasson, aussi qu'un grand nombre d'autres dont les noms m'échappent. La soirée a été des plus agréables. Mme. Buote se joint à moi pour féliciter celui qui en out été les promoteurs.

Vous remerciant pour l'espace dans votre estimable journal.

Je suis votre dévoué.

JACQUES BUOTE

M. le Rédacteur :

Plusieurs des applicants pour l'aide promis à ceux et celles qui vont passer un terme à l'école normale pour se procurer des diplômes de deuxième ou première classe nous demandent des renseignements.

Sans nous engager absolument dans tous ses détails je crois pouvoir dire que nous adopterons un

Présents Gratuits de Savons de Toilette. Employez le SUNLIGHT SAVON et obtenez LES PRIMES. Les Coupons représentent de l'argent parce qu'ils peuvent être échangés pour des Savons de Toilette pour lesquels il vous faut payer de l'argent chaque semaine. Ceux qui emploient les Savons Sunlight et Cheerful payent pour leurs Savons de Toilette pour rien. Lisez la circulaire dans chaque paquet, ou demandez notre liste de Primes. Un don a peu de valeur s'il consiste de quelque chose dont vous n'avez nul besoin. En échange pour les Coupons Sunlight, vous pouvez obtenir quelque chose dont vous avez besoin et dont vous vous servez chaque jour. Conservez les coupons Sunlight. Lever Brothers Limited, Toronto, Canada.

La Crise Russe

Les jours se passent depuis la dissolution de la douma, et jusqu'ici, le gouvernement du tsar a réussi à maîtriser les troubles militaires et aussi l'agitation ouvrière provoqués par les meneurs de la révolution. La menace la plus sérieuse peut-être, celle des séditions dans l'armée et dans la marine, paraît définitivement écartée. Quant aux ouvriers, tout au moins dans la région de Saint-Petersbourg, ils n'ont montré aucun enthousiasme pour un nouveau recours à la grève générale. On peut se demander une des deux suppositions que l'on faisait au moment de la dissolution de la douma ne se vérifie pas, si une grande partie de la population russe, lasse de troubles, n'est pas disposée à attendre sans violence les réformes promises.

Il est évident que pour faire durer l'accalmie actuelle, il faut que ces réformes soient sérieusement commencées. Un des grands torts du gouvernement de Nicolas II a été de n'avoir aucun programme à cet égard. Ne dirigeant rien, ne pouvant se décider, il n'a jamais donné aucune besogne à la douma. Il a été par là responsable en partie de l'agitation et du bavardage de cette assemblée. Le premier ministre actuel, M. Stolypine, du moins à en juger par la manière dont il se présente volontiers à l'opinion des pays étrangers, n'a pas l'intention de tomber dans de pareilles fautes. Après d'autres communications à la presse, une interview qu'il s'est laissé prendre par la Gence-Reuters nous le montre rempli de projets et du désir d'agir. Il veut résoudre la question agraire par une réforme qui sera expliquée aux paysans par des commissions locales composées de personnes ayant leur confiance. Il veut réformer le statut spécial des israélites, réorganiser la justice et la police. Il est certain que s'il entreprend sérieusement tout cela, il méritera le respect et le crédit d'un peu de confiance et de patience.

Mais M. Stolypine ne peut pas se faire illusion sur les difficultés de la tâche. Le gouvernement russe, agissant sans le concours de la douma se trouve en présence de l'obligation de contraindre une administration ayant les plus mauvaises habitudes à se réformer elle-même. Un grand nombre de ses membres ont le plus grand intérêt à ne jamais voir s'établir le contrôle et la clarté nécessaires. Les abus ont des défenseurs intéressés jusque dans l'entourage de tsar lui-même. On peut douter qu'un premier

Conservation des coupons Sunlight

ministre, même animé de la plus grande bonne volonté, même entouré d'une élite de collaborateurs, puisse lutter contre une force incienne qui par l'inertie, par des complications hiérarchiques, par des moyens redoutables d'amortissement d'annuler ses efforts sans le contrôle d'une force nouvelle. Les assemblées locales, les zemstvos, qui connaissent les abus pour raient aider le gouvernement en les pointant à sa connaissance. Mais on peut se demander si, pour lutter contre les plus hauts d'entre eux, il ne faut pas quelque chose de plus ; pour assurer aux Russes ces garanties individuelles, cette légalité autrement importante pour eux que les droits politiques, ces droits qui leur sont pas dans une certaine mesure nécessaires et si jamais la Russie pourra être réformée sans que le tsar demande l'aide et l'appui d'une assemblée contre ses fonctionnaires et même son propre peuple. L'atmosphère d'Orient et de moyen âge qui domine encore si sensiblement la Russie rend difficile la constitution normale et utile d'une telle assemblée ; mais les concours de cette dernière n'en semble pas moins nécessaire pour contrebalancer l'obscurité systématique et la force d'inertie de la bureaucratie. Et il est à croire que dans le but même de réformer et de consolider les réformes qui précèdent, le cabinet Stolypine s'est porté à tout préparer pour donner un effet à la promesse impériale de réunir une nouvelle douma le 1er mars 1907.

Miscouche

Lundi soir le 6 août, avait lieu à la salle, devant un auditoire nombreux, la représentation dramatique intitulée "The Lone Tree Mine". Inutile de faire de longs commentaires sur la manière dont cette pièce fut jouée. Depuis longtemps, la renommée de ce chef-d'œuvre dramatique de Miscouche est fortement établie, cette fois, encore, les acteurs n'ont pas démenti les espérances qu'on avait formées sur eux, chacun a interprété son rôle avec une originalité singulière. La pièce, remplie de péripéties frappantes, de scènes vives et touchantes, présente une certaine difficulté qui réclame de l'attention prolongée, et surtout de l'habileté théâtrale. Bien rendu, elle offre

Notre avis

au spectateur quelque chose pouvant l'intéresser et l'émoouvoir ; et certes, entre les mains du cercle dramatique de la paroisse, elle ne manque pas de captiver l'attention des auditeurs. Nous avons vu cette pièce, jouée par nos jeunes gens, n'atteint pas la haute perfection des représentations données dans les théâtres de grandes villes ; elle empêche que, pour des raisons de village ou de paroisse, les succès obtenus soient vraiment étonnants. Il est à souhaiter que nous ne nous fournissions pas à une telle occasion d'applaudir à ses efforts vaineux, mais que nous nous efforcions de leur belle récolte de fruits de bien-être. Durant tout le temps de la représentation, il n'a pu qu'à de rares occasions, et même de n'était que de rares applaudissements rafraîchissants. Manifestant que le travail au théâtre est utile, chacun goûte un court repos, tout en se préparant pour la récolte du grain qui, avec le théâtre, doit être gardé à l'abri.

La semaine dernière

La semaine dernière, il y avait, à la salle, un "Box Social" organisé par les jeunes gens de la paroisse, dans le but de recueillir une légère somme pour acheter une chaise de sénatorial au curé Monaghan. L'année réussit à merveille, et la chaise, avec quelques autres effets d'église, fut procurée. Dimanche, au sermo, monsieur XUANNA a parlé des personnes qui avaient ainsi doté l'église d'un si bel ornement.

MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS FOR WEAK PEOPLE. These pills cure all diseases and disorders arising from weak heart, worn out nerves or watery blood, such as Palpitation, Skip Beats, Throbbing, Smothering, Dizziness, Weak or Faint Spells, Anæmia, Nervousness, Sleeplessness, Brain Fag, General Debility and Lack of Vitality. They are a true heart tonic, nerve food and blood enricher, building up and wasting tissues of the body and restoring perfect health. Price 50c. a box, or 5 for \$1.25, at all druggists.

BARELY LIVED THROUGH IT

A terrible experience had E. W. J. O'Connor of St. Marie. From a boyhood he writes, "I have been a constant sufferer from asthma and catarrh. My nose and throat was always stopped up and I had 'droppings' in the throat. When attacks came on I thought I could not live through the night. I would sit up gasping for breath and endure great distress. Catarrh made me miserable. No stronger relief was required. Asthma is curable, so is catarrh. Use 'CATARRH-ZONE', and your recovery is guaranteed. Two sizes 25c. and \$1.00 at all dealers. THE HOTEL BERNARD, TIGNISH, ILE DU P. E. Cette maison est une des meilleures de cette province ; située, près de la gare du chemin de fer, Prix toujours raisonnable.